Florian Hertweck et Sébastien Marot (dir.), *La ville dans la ville/Berlin : un archipel vert. Un manifeste (1977) d'Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas avec Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovaska*

Zürich, Lars Müller Publishers Cologne, UAA Archives Ungers pour la science architecturale, 2013

Pierre Chabard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/456>

DOI : 10.4000/crau.456

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 109-111

ISBN : 978-2-7577-0359-5

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Pierre Chabard, « Florian Hertweck et Sébastien Marot (dir.), *La ville dans la ville/Berlin : un archipel vert. Un manifeste (1977) d'Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas avec Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovaska* », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 13 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.456>

Lectures

Florian Hertweck et Sébastien Marot (dir.), *La ville dans la ville / Berlin : un archipel vert.*

Un manifeste (1977) d'Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas avec Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovaska

Zürich, Lars Müller Publishers
Cologne, UAA Archives Ungers
pour la science architecturale
3 éditions (français, anglais et allemand)
2013, 176 p., 40 euros.

« La ville dans la ville / Berlin : un archipel vert » est un des objets à la fois les plus intrigants, les plus stimulants et les plus méconnus que l'urbanisme postmoderne ait produit. Hésitant entre plusieurs genres (manifeste urbanistique, fiction théorique, conte utopique, vision stratégique, etc.), il était jusqu'à présent essentiellement disponible sous la forme d'un

long essai découpé en onze « thèses », illustré de 56 petites vignettes et publié dans le numéro de juin 1978 de la revue *Lotus International*¹. Présenté alors comme une production collective issue de la *Sommer Akademie for Berlin* organisée par l'architecte allemand Oswald Mathias Ungers (1926-2007) pour ses étudiants de l'université Cornell à l'été 1977, il était co-attribué à quatre autres personnages, cités dans l'ordre suivant : Rem Koolhaas, Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovaska.

Un manifeste rétroactif

Postulant que Berlin, comme d'autres villes européennes et américaines à l'époque, connaît un double phénomène de dépeuplement des quartiers centraux et de dispersion suburbaine, le texte propose un scénario pour planifier non plus le développement de la ville – ce qui fut la problématique centrale de l'urbanisme depuis le début du xx^e siècle – mais

bien au contraire sa décroissance. « Plus important que le dessin des villes sera celui de leur décomposition² » reprendra, bien plus tard, Koolhaas. Selon les termes de ce scénario, Berlin ne pourrait se survivre à lui-même qu'en devenant un « archipel vert ». Il ne resterait de la ville ancienne que des fragments, des « aires d'identité » drastiquement sélectionnées, préservées et intensifiées sous la forme insulaire de « villes dans la ville ». Les quartiers vides, inadaptés ou superflus, les « secteurs qui ne sont plus satisfaisants sur les plans technique, social et structurel » (thèse 4, p. 93) devraient quant à eux disparaître. Leur effacement se ferait au profit d'une lagune de « nature modifiée » (thèse 7, p. 106) qui baignerait les îles urbaines survivantes d'une substance territoriale typiquement suburbaine où se déploieraient librement, et sans souci de composition, des éléments hétéroclites et mutables : fermes, jardins ouvriers, forêts, autoroutes, supermarchés, parcs à thème,

1. « Le città nella città », *Lotus International*, no 19, juin 1978, p. 82-93.

2. Rem Koolhaas, « Imagining Nothingness » (1985), *S,M,L,XL*, New York, The Monacelli Press, 1995.

campings ou « quartiers de maisons individuelles à faible densité correspondant aux préconisations de Hilberseimer pour Chicago » (p. 108). Figure à la fois descriptive et prospective, mêlant les aspects les plus autoritaires de la tradition utopique aux accents subversifs et critiques de la contre-utopie, cet étrange archipel urbain a la vertu de tenir non seulement ensemble les morceaux les plus divers voire hétérogènes de l'histoire de Berlin (des ordonnancements néoclassiques de Charlottenburg aux grands ensembles de Märkisches Viertel en passant par les îlots réguliers de Kreuzberg-Görlitzer ou la « ville linéaire » le long de Unter den Eichen) mais également de faire coexister en continuité l'urbain et sa propre antithèse suburbaine. La figure de l'archipel, comme être commun de ces faits urbains contradictoires, comme principe d'unité dans la diversité, vient non seulement servir une critique de la doctrine urbanistique dominante à l'époque de « reconstruction de la ville européenne » qui prônait une homogénéité continue du tissu urbain dense mais aussi une revendication de pluralisme, idéal ambiant, conforme tant au scepticisme postmoderne qu'à l'idéologie sociodémocrate (à laquelle Ungers voulait associer cette vision pour Berlin).

Un archipel de documents

La transparence apparente de ce « manifeste », sa radicalité affichée, sa manière saisissante de résoudre les contraires, ne

sont pas sans projeter rétrospectivement quelques zones d'ombre sur lesquelles le présent ouvrage entend apporter des éléments d'élucidation, tout en le rendant à nouveau disponible aux lecteurs. Mais comment rééditer « Berlin comme archipel vert » en 2013 ? Le choix éditorial du philosophe Sébastien Marot et de l'architecte et historien Florian Hertweck, pour cette triple édition critique (en allemand, en anglais et en français), fut de dresser le « dossier d'instruction » (p. 8) de ce qu'ils considèrent comme une affaire suffisamment énigmatique pour requérir toutes les pièces nécessaires à sa reconstitution. La « vocation première » de ce livre semble donc – à l'instar de la revue *Marnes*, que le premier codirige – « de rendre disponibles et de présenter, en les traduisant au besoin, des documents, textes, projets ou essais qui nous paraissent constituer d'utiles références ou de stimulantes contributions à la réflexion sur l'architecture³ » et d'éclairer, par cette méthode, la complexité générique et génétique de cette œuvre collective restée étrangement méconnue et que Marot présente comme « une sorte de bâtard ou d'orphelin [...] fruit de cette affinité élective » (p. 25) qui lia intensément Ungers et Koolhaas entre 1972 et 1977.

Publié luxueusement par Lars Müller, l'ouvrage s'apparente lui-même à une sorte d'archipel éditorial où chaque étape de la genèse du texte est isolée et livrée au lecteur comme un document autonome, reproduit en *fac-similé* dans son

format et sa langue d'origine mais aussi retranscrit, traduit et annoté : d'abord, une version (corrigée par Ungers) d'un premier tapuscrit intitulé « Berlin: A Green Archipelago » tapé par Koolhaas au début de l'été 1977 et dont la première page, avec l'efficacité lapidaire d'un synopsis cinématographique, condense déjà l'essentiel de l'argument ; puis, les planches (cartes analytiques, images de références, séquences morphologiques) que Peter Riemann a élaborées pendant le séminaire d'été berlinois, qui furent exposées à la fin de celui-ci et dont certaines illustreront notamment, en tout petit format, l'article dans *Lotus International* ; ensuite, le carnet manuscrit où Ungers a re-développé, en allemand, l'argumentaire d'origine en vue d'une publication destinée au congrès du SPD du 23 septembre 1977 et à la programmation du nouvel IBA ; et enfin, la maquette originale de cet opuscule de 48 pages, baptisé « Die Stadt in der Stadt » (thème du séminaire d'été) signé et édité par Ungers, imprimé à quelques centaines d'exemplaires. Publiée quelques mois plus tard en anglais et en italien dans *Lotus* mais dans une version diminuée, c'est donc cette brochure en allemand que Marot et Hertweck présentent comme la version la plus achevée du manifeste.

Le montage chronologique de tous ces documents, pour la plupart inédits et exhumés des archives, produit un ensemble paradoxal : il clarifie les termes de cette histoire autant qu'il les complexi-

3. Sébastien Marot, « éditorial », *Marnes : documents d'architecture*, vol. 1, p. 9.

fie. Il opère à la fois une mise au point sur l'objet et le démultiplie par l'effet de « bougé » que produit la répétition du même texte dans ses avatars successifs.

Une exégèse koolhaasienne

Comme tout archipel, cet agencement discontinu de documents a quelque chose d'un labyrinthe à travers lequel les essais historiques de Marot et de Hertweck guident le lecteur. Ce dernier interprète « Berlin: un archipel vert » comme une antithèse de la « reconstruction critique » promue finalement par l'IBA de 1984 à 1987 et le resitue dans une série de projets qui, des aménagements de Schinkel à Gliénickie au plan de Peter Smithson de 1964, en passant par le GroßBerlin de Hermann Jansen en 1910 ou le Berlin décentralisé de Ludwig Hilberseimer en 1932, l'ont tous envisagé comme une ville-paysage multipolaire et dé-densifiée plutôt que comme une substance urbaine continue. Même si cette généalogie alternative de l'urbanisme berlinois que propose Hertweck resterait à étayer historiquement, il n'en demeure pas moins qu'Ungers concevait son « archipel vert » comme une interprétation de l'histoire longue d'une ville faite d'entités urbaines distinctes, une ville « formée simultanément à partir de plusieurs idées divergentes » et le Havelandschaft schinkelien comme « la clé de l'idée de Berlin comme archipel de lieux et de sites multiples » (thèse 9, p. 121).

Marot, quant à lui, envisage essentiellement le manifeste de 1977 comme un

hopeful monster (p. 25), produit tératologique de l'hybridation de deux visions, « Berlin: a green archipelago » et « Die Stadt in der Stadt », qui lui permet d'observer les relations entre les deux personnages qui semblent les porter: Koolhaas et Ungers, dont il renverse au passage la hiérarchie mutuelle. Plutôt qu'un rapport de maître à disciple qui se serait instauré pendant l'année scolaire 1972-1973 alors que le jeune architecte néerlandais suivait les enseignements de son aîné à l'université Cornell et commençait à collaborer à ses projets, il dépeint une relation plus complexe, de complicité intellectuelle, de convergence d'intérêt, d'instrumentalisation réciproque où « l'autre » apparaît « comme véhicule de soi » (p. 35). S'appuyant notamment sur un long entretien avec le fondateur de l'OMA et sur un court texte que ce dernier a écrit en 2006 pour le 80^e anniversaire de l'architecte allemand, ce récit dévalue même singulièrement le rôle de ce dernier.

Évoluant d'*Exodus* à *New York Délire*, Koolhaas est présenté comme le moteur principal de ce projet intellectuel, à la fois coach, *sparring-partner* et *ghostwriter* d'un Ungers en pleine crise. Marqué par la contestation estudiantine de 1967-1968 à la Technische Universität Berlin qu'il vit comme un désaveu et qui précipite son exil à Cornell, celui-ci apparaît temporairement déprimé, désorienté dans sa réflexion théorique comme dans sa pratique architecturale et urbaine. Si Marot recueille le témoignage des autres

protagonistes de cette histoire – Riemann, Kollhoff et Ovaska – il laisse leur professeur de Cornell étrangement muet (alors qu'il mentionne, page 136, s'être entretenu avec lui) et termine son texte en décrétant que l'apport ultérieur d'Ungers au script initial de Koolhaas lui a fait perdre sa « dimension conceptuelle-métaphorique, ou contemplative » (p. 42). Seul Hans Kollhoff, dans son entretien, relativise cette interprétation légèrement complaisante envers le *starchitecte* de Rotterdam. Il reproche à Koolhaas sa stratégie avant tout fictionnelle et rend hommage au réalisme d'Ungers qui voulait traduire celle-ci en termes opérationnels et urbanistiques. Mais son point de vue reste très isolé dans un ouvrage qui, s'il restitue remarquablement la complexité archipélagique de cette œuvre collective, tend parfois à écrire l'histoire dans la version des vivants et des vainqueurs.

PIERRE CHABARD

Architecte, historien de l'architecture, maître-assistant à l'Énsa de Paris-La Villette, membre de l'unité de recherche AHTTEP UMR AUSSER n° 3326.